

# LE CRI DU VEILLEUR

---

« *Veilleur, où en est la nuit ?* » (Is 21, 11)

Je voulais vous partager une petite expérience qui m'a donné beaucoup de joie une nuit, où j'ai été réveillé par le cri d'une chouette. Je dois dire que jusqu'ici ce son m'évoquait plutôt quelque chose non pas de lugubre, mais de triste et étrange. Mais là, j'ai été touché de penser à ce chant si particulier comme un cri de ralliement pour les veilleurs, comme si cette chouette appelait à la relève, après sa propre veille. J'ai pensé aux moines et moniales qui se lèvent pour prier la nuit. J'ai aussi pensé à ces autres veilleurs de la France, en leur temps de ténèbres, les Chouans, dont ce cri était le signe de ralliement. Et puis, j'ai voulu chercher ce qu'avaient pu en dire les poètes, ces autres veilleurs, en pensant qu'il devait y avoir aussi complicité d'âme entre eux. Or, j'ai découvert immédiatement un poème de Victor Hugo et j'ai été profondément touché du lien avec l'article de Jean sur le crapaud. Je pense que vous verrez directement ce fil rouge, nul besoin d'en rajouter. Pour ma part, j'ai simplement choisi des extraits et surligné ceux qui me parlent de l'esprit de la veille qui inspire aussi notre projet. C'est encore pour moi une grande leçon pour apprendre à voir, comme cette chouette qui combat dans la nuit avec cet œil clairvoyant. Je trouve que c'est une magnifique parabole.

Joseph

## *La chouette*

« *Cette âme arriva sur la terre,  
Qu'assombrit le soir incertain ;  
Elle entra dans l'obscur mystère  
Que l'ombre appelle son destin ;  
**Au mensonge, aux forfaits sans nombre,  
À tout l'horrible essaim de l'ombre,  
Elle livrait de saints combats ;**  
Elle volait, et ses prunelles  
Semblaient deux lueurs éternelles  
Qui passaient dans la nuit d'en bas.*

*Elle allait parmi les ténèbres,  
Poursuivant, chassant, dévorant  
Les vices, ces taupes funèbres,  
Le crime, ce phalène errant ;  
Arrachant de leurs trous la haine,  
L'orgueil, la fraude qui se traîne,  
L'âpre envie, aspïc du chemin,  
Les vers de terre et les vipères,  
Que la nuit cache dans les pierres  
Et le mal dans le cœur humain !*

*Elle allait, délivrant les hommes  
De leurs ennemis ténébreux ;  
Les hommes, noirs comme nous sommes,  
Prirent l'esprit luttant pour eux ;  
Puis ils clouèrent, les infâmes,  
**L'âme qui défendait leurs âmes,  
L'être dont l'œil jetait du jour ;**  
Et leur foule, dans sa démence,  
Railla cette chouette immense  
De la lumière et de l'amour !*

*Race qui frappe et lapides,  
Je te plains ! hommes, je vous plains !  
Hélas ! je plains vos poings stupides,  
D'affreux clous et de marteaux pleins !  
Vous persécutez pêle-mêle  
Le mal, le bien, la griffe et l'aile,  
Chasseurs sans but, bourreaux sans yeux !  
Vous clouez de vos mains mal sûres  
Les hiboux au seuil des mesures,  
Et Christ sur la porte des cieux !*

Victor Hugo, *Les contemplations*